

Gaétan RAPPO, *Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne. Le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume*

Paris, L'Harmattan, 2017, 498 p.

François Lachaud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/3186>  
DOI : 10.4000/ebisu.3186  
ISSN : 2189-1893

**Éditeur**

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2018  
Pagination : 242-248  
ISSN : 1340-3656

**Référence électronique**

François Lachaud, « Gaétan RAPPO, *Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne. Le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume* », *Ebisu* [En ligne], 55 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/3186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.3186>

---

les humains. Le texte d'Inutsuka Yū illustre également comment « penser entre les langues » est productif, ce qui effectivement caractérise le travail conceptuel d'Augustin Berque quand il mobilise les significations et puissances évocatrices du japonais, du chinois, du français, de l'anglais, de l'allemand, du grec, du latin, etc.

L'ouvrage témoigne de la diffusion et de l'amplification de la pensée d'Augustin Berque dont l'œuvre a touché, aux sens émotionnel et sensible, un grand nombre de disciplines, parvenant ainsi à partager son monde avec d'autres. Il est rare qu'un géographe y parvienne. Saluons l'exploit.

Mathis STOCK  
Professeur à l'université  
de Lausanne

---

1. J'ai organisé une rencontre semblable à l'occasion du doctorat *honoris causa* de l'université de Lausanne décerné en juin 2017 à Augustin Berque, dont les débats filmés se trouvent ici : <http://wp.unil.ch/geoblog/category/colloques/habiter-comme-travail-ecoumenal/>

2. Par ailleurs, la traduction anglaise de 1961 s'intitulait *Climate and Culture: A Philosophical Study* et les commentateurs y voyaient un autre géodéterminisme.

---



---

© Gaétan RAPPO

*Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne. Le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume*, Paris, L'Harmattan, 2017, 498 p.

Le livre que Gaétan Rappo consacre au moine Monkan Kōshin 文觀弘真 (1278-1357) est l'une des publications récentes les plus importantes consacrées au bouddhisme médiéval japonais.

Dans l'imaginaire collectif, le nom de Monkan reste souvent associé au mot *kaisō* 怪僧, « moine aux pouvoirs étranges ». Ce terme moderne, quand il n'est pas associé à Monkan, renvoie le plus souvent à une autre figure de l'histoire qui apparaît en conclusion de l'ouvrage de Gaétan Rappo : Grigori Efimovitch Raspoutine (1869-1916). Dans les deux cas, malgré les efforts de l'historiographie japonaise et russe de resituer ces personnages en dehors des mythes et des mythologies politico-religieuses qui s'attachent à leurs noms, l'image virtuelle/fictive (*kyozō* 虚像) l'a emporté sur le portrait réel (*jitsuzō* 実像).

En général, le nom de Monkan reste lié à ceux du guerrier Kusunoki Masashige 楠木正成 (mort en 1336)

et de l'empereur Go Daigo 後醍醐 (1288-1339) dont il fut le confident, le conseiller, le ritualiste et le défenseur. Go Daigo renversa le shogunat des Hōjō 北条 dont le siège était à Kamakura (1333), puis proclama une restauration de l'autorité impériale (1333-1336), depuis longtemps préméditée et dont le but aurait été d'enlever le pouvoir des mains des guerriers pour le rendre à l'aristocratie; mais mis en échec par Ashikaga Takauji 足利尊氏 (1305-1358), il se réfugia avec une partie de la cour et de ses partisans à Yoshino, inaugurant ainsi l'époque dite des deux cours (1336-1392), où furent élaborées les principales controverses concernant la légitimité impériale, le statut du Japon comme « pays des dieux », et le rôle du bouddhisme dans la construction de deux versions concurrentes de l'autorité du souverain.

Les jugements de la postérité ont fait de Kusunoki Masashige la figure du guerrier idéal – sa statue est placée à la sortie de l'actuel palais impérial; ils ont été plus circonspects pour Go Daigo qui fut tantôt accusé d'avoir « perdu la raison » (*monogurui* 物狂い) et brisé l'unité impériale, tantôt qualifié de souverain éclairé et sage, notamment grâce aux lumières du confucianisme. En réalité, il fut un bouddhiste fervent au point de recevoir plusieurs onctions par Monkan, tout en s'appuyant sur les

textes confucéens afin de défendre sa légitimité. En revanche, le verdict porté sur le personnage de Monkan s'est avéré des plus sévères, voire des plus injustes, inlassablement accusé au fil des siècles d'avoir, par ses pouvoirs et son entregent, encouragé sinon inspiré certaines des initiatives les plus contestables du souverain, à commencer par son rêve d'un gouvernement direct par le monarque (*ōsei* 王政).

Monkan, dont Gaétan Rappo étudie aussi bien la biographie que les vies imaginaires, continue d'occuper une place à part dans l'historiographie japonaise et dans celle du bouddhisme. Comme son livre le démontre, cette image déformée est issue de conceptions opposées du pouvoir, de fractures au sein des élites dirigeantes (l'échec de Go Daigo constitue la dernière tentative de reprise en main de l'autorité par l'aristocratie), de changements de régime et, surtout, de transformations du bouddhisme japonais qui, en moins d'un demi-siècle, devait passer de l'ésotérisme au Zen. Le constat vaut pour tous les pays : les époques de changement et de troubles sont propices à l'apparition de personnalités souvent plus connues pour le pouvoir occulte qu'on leur prête que pour la réalité de leur action. Loin d'être destiné aux seuls spécialistes du bouddhisme japonais, le livre de Gaétan

Rappo, en interrogeant la «fabrique de la légitimité» et les modes d'écriture et de formation des imaginaires collectifs, apporte une contribution très précieuse à notre connaissance du Japon médiéval et, au-delà, de la société japonaise dans sa relation à l'histoire.

L'auteur examine l'ensemble des sources – nombre d'entre elles ayant été éditées par Gaétan Rappo lui-même – et une immense bibliographie en japonais et en langues occidentales pour décrypter les différents visages d'un religieux éminent mais méconnu.

Le livre, accompagné d'une préface très éclairante de Philippe Borgeaud (p. 9-13), se présente sous la forme d'un texte (p. 15-343), très abondamment annoté, de deux annexes – un «Tableau de la vie de Monkan» (p. 375-402) sur le modèle des «chronologies» japonaises (*nenpu* 年譜); d'une traduction du passage du *Hōkyōshō* 宝鏡鈔 (Traité du précieux miroir) composé par le moine Yūkai 祐快 (1345-1416) en 1374 consacré à Monkan (p. 401-415) – ce texte constitue le portrait-charge du personnage qui a orienté sa «réputation posthume»; d'un index, d'une bibliographie et d'une table des matières.

La première partie du livre (p. 23-114) étudie la formation des «vies imaginaires» de Monkan,

transmises et amplifiées au fil des siècles par les textes et par l'iconographie depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne. L'auteur montre comment le clergé Shingon – que celui-ci soit du parti de Monkan ou de celui, qui finit par l'emporter, de ses adversaires – n'a jamais pensé véritablement sa prétendue hérésie comme une volonté schismatique ou une forme de séparatisme. Les moines éminents du Shingon au service de Go Daigo et ceux ligüés avec les Ashikaga ont simplement tenté de renforcer l'emprise de leur école au sein des élites en calomniant leurs rivaux (y compris et surtout de la même école).

La seconde partie de l'étude (p. 115-365), c'est-à-dire la «biographie sérieuse» ou la «vraie vie» de Monkan est, elle aussi, construite à partir d'une analyse rigoureuse des sources disponibles (p. 116-118) et des œuvres du moine lui-même (p. 118-119), à l'exception de manuscrits conservés au Tōji qu'il demeure impossible de consulter. Gaétan Rappo met à profit dans ces chapitres ses longues années de travail aux côtés d'Abe Yasurō 阿部泰郎, figure principale de la redécouverte des œuvres du moine.

Si Gaétan Rappo a choisi d'étudier Monkan, c'est après avoir lu un chapitre du livre célèbre de l'historien Amino Yoshihiko 網野善彦 (1928-2004), *Igyō*

*no ōken* (Formes étranges de l'autorité impériale; Tokyo, Heibonsha, 1986).

L'ouvrage de cet historien est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons décidé d'étudier Monkan, car nous étions à ce moment préoccupé par les questions de marginalité dans le Japon médiéval [...]. La synthèse opérée par Amino, qui liait la marge, l'impureté et le pouvoir de l'empereur Go Daigo à travers la figure centrale de Monkan, nous était apparue dans ce contexte comme particulièrement intéressante (p. 372).

L'étude biographique de Monkan conduit Gaétan Rappo à faire pièce aux intuitions du grand historien, qui fut lui aussi, pour d'autres raisons que ses prédécesseurs, fasciné par la figure de Monkan; personnage qu'il imaginait «trouble» et en adéquation avec la nouvelle conception du Moyen Âge qu'article après article, livre après livre, il s'était efforcé d'élaborer.

Les trois premiers chapitres (p. 23-114) consacrés à la formation des vies imaginaires de Monkan, à la soi-disant secte de Tachikawa (Tachikawa ryū 立川流) dont il aurait été le grand organisateur, à la notion de l'hérésie dans le bouddhisme médiéval et, enfin, aux diverses étapes de sa redécouverte par les savants, permettent de comprendre les étapes de la construction de la «réputation posthume» du personnage. La *légende noire* de

Monkan a fait de lui une incarnation de la figure de l'hérésiarque, du conseiller fourbe du souverain, du paysan parvenu, du religieux obsédé par le goût du lucre, du moine pervers, du magicien voire du nécromant dont les sortilèges et les malédictions auraient fait trembler le shogunat; ou bien encore, selon la version d'Amino Yoshihiko, du religieux qui sut, goétie ou charisme qu'importe, séduire et fédérer marginaux et guerriers, aristocrates et voyous et ainsi devenir l'une des figures du «monde à l'envers» (*gekokuujō* 下剋上) de la fin du Moyen Âge dans lequel les dominés l'auraient, un temps, emporté sur les dominants en même temps que le chaos menaçait l'ordre. Figure contemporaine de la marginalité, Monkan incarnait un «autre Moyen Âge» dont, avec Go Daigo, il allait, des siècles durant, constituer l'ambivalent emblème.

La légende noire de Monkan ne se fonde pourtant que sur deux sources émanant de détracteurs quasi contemporains du moine et qui, malgré leur partialité, ont fait l'objet d'innombrables variations. La première n'est autre que le *Traité du précieux miroir* de 1374 composé par un érudit du Shingon : Yūkai, qui demeure connu pour avoir été l'une des «références doctrinales» du Shingon en son temps. Son texte est quasi contemporain de la recension en

quarante livres de la chronique guerrière du *Taiheiki* 太平記 (Chronique de la Grande Paix), dont il convient d'ajouter que les vingt-et-un premiers livres de celle-ci furent revus – notamment les livres douzième et treizième qui contiennent le portrait-charge de Monkan – pour justifier la position des Ashikaga. Ainsi le passage du livre douzième, un chapitre appelé « À propos du recteur monacal Monkan » (Monkan sōzu no koto 文観僧正の事) :

Que ce recteur monacal eût été ligoté par de pareils désirs de renommée et de la convoitise mondaine n'est pas chose ordinaire. Il ne fait aucun doute que les démons ennemis du bouddhisme et les voies hétérodoxes s'étaient emparés de son cœur et l'avaient conduit à agir ainsi.

Les mots japonais employés sont *jama* 邪魔 « démon qui fait obstacle au bouddhisme » et *gedō* 外道 « voie hétérodoxe, perverse » (Gaétan Rappo suit une autre version du texte, cf. p. 100); ils contiennent *in nuce* la litanie des reproches et des blâmes qui vont être adressés à Monkan. Son autre ennemi, sans doute plus influent en son temps, ne fut autre qu'un moine, Kenshun 賢俊 (1299-1357), qui exerça, lui aussi, dans les hautes sphères du Shingon pendant près de vingt années, occupant souvent les mêmes

fonctions que Monkan, et faisant preuve d'autant d'entregent que son rival; les années qui marquent le sommet de sa faveur auprès de son protecteur, Ashikaga Takauji, correspondent à celles durant lesquelles le passage précédent du *Taiheiki* fut revu : *clericus clericis lupissimus*.

Faute d'être l'incarnation du mal, de la corruption ou de la volonté de puissance qui, mise en avant par ses rivaux et successeurs, eux-mêmes hommes de cabales, d'intrigues, de brigues et d'influences, a retenu l'attention des chroniqueurs et des historiens, qui fut le « véritable » Monkan? Cette question, sans doute vouée à rester sans réponse définitive, n'empêche pas d'apporter de nouvelles lumières sur la biographie et l'œuvre du personnage.

La seconde partie du travail (p. 115-365) forme une tentative convaincante de reconstituer la pelote embrouillée que serait la « vraie vie » de Monkan. Elle consiste en l'étude de textes de Monkan lui-même et d'autres sources directes qui permettent de broser un portrait du moine plus authentique et plus intéressant que celui, sans arrêt ressassé, des « vies imaginaires ». On voit, au fil des pages, émerger un tout autre personnage : religieux éminent, marqué par sa formation rigoriste, personnalité capable de médiations entre les diverses composantes de la société et,



surtout, ritualiste réputé.

Monkan fut d'abord moine au Saidai-ji 西大寺 de Nara, le principal foyer du mouvement Ritsu – le terme traduit le sanskrit *vinaya* « discipline, règle » – de l'école ésotérique Shingon (*Shingon risshū* 真言律宗), l'un des nombreux mouvements de « restauration des règles monastiques ». Monkan se forma au sein de ces moines « rigoristes ». Ceux-ci étaient également très actifs dans la collecte de fonds servant à la restauration des temples, du réseau viaire, mais aussi d'aide aux plus défavorisés ainsi qu'aux personnes rejetées aux marges de la société – les « non-humains » (*hinin* 非人). Ils parvenaient ainsi à constituer des réseaux formés de membres de toutes les couches de la société. Monkan, qui connaissait des aristocrates, des guerriers, des ecclésiastiques, des vauriens et des personnes d'humble extraction constitue un *cas d'école*.

Qu'il traite notamment des reliques, de la protection du souverain ou de l'eschatologie bouddhique et des trésors impériaux (p. 231-247), Gaétan Rappo s'efforce toujours de resituer les actes et les textes de Monkan dans l'histoire du bouddhisme prise dans la longue durée, dans le temps plus resserré du Japon médiéval, enfin dans les années d'un règne qui a bouleversé l'histoire japonaise. Monkan, dès son entrée au

palais, va se consacrer à l'initiation du souverain aux « mystères ésotériques » et à la construction d'un complexe de rituels dans lequel Go Daigo, initié et « maître éclairé », jouait, lui aussi, un rôle direct. Le but du moine consistait à asseoir la légitimité du souverain et, ainsi, à devenir indispensable à ses yeux. Ce trait s'accroît avec l'exil de la cour du Sud à Yoshino : Monkan tente de montrer que contrairement aux guerriers vainqueurs qui ne se signalent pas par leur piété, les exilés « sudistes » sont les défenseurs du bouddhisme. Peu de souverains japonais auront été autant obsédés que Go Daigo par les questions de légitimité. Ce n'est pas un hasard si Monkan et Kitabatake Chikafusa 北畠親房 (1293-1354), l'auteur du *Jinnō shōtō ki* 神皇正統記 (Chronique sur les successions correctes des empereurs), deux artisans de la « production de la légitimité » de Go Daigo, sont contemporains (voir p. 34-35). L'un a pensé la légitimité en termes de rituels (y compris de soumission, célébrés contre les ennemis du souverain), l'autre en s'appuyant sur une lecture japonaise de la pensée politique chinoise.

Le « tort » de Monkan fut, en grande partie, d'être resté fidèle à l'homme qui avait rendu possible son ascension jusqu'au sommet de la hiérarchie de l'école Shingon. L'historiographie n'est guère

favorable aux perdants; en reconstituant dans toute sa complexité le personnage historique de Monkan, le livre de Gaétan Rappo parvient à faire redécouvrir un personnage clef du bouddhisme japonais et, à travers lui, l'importance des débats sur les relations entre souveraineté et religion durant l'une des époques les plus complexes de l'histoire du Japon.

François LACHAUD  
Directeur d'études à l'EFEO

---



---

© HANEDA Masashi 羽田正  
*Toward Creation of a New World History*, Tokyo, Japan Publishing Industry Foundation for Culture, 2018 (traduction anglaise de : *Atarashii sekaishi e – chikyū shimin no tame no kōsō* 新しい世界史へ——地球市民のための構想 (Pour une nouvelle histoire mondiale - une vision pour les citoyens du monde), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店, 2011.

© HANEDA Masashi 羽田正  
*Gurōbaruka to sekaishi (shirīzu gurōbaru hisutorī 1)* グローバル化と世界史(シリーズ・グローバルヒストリー) (Globalisation et histoire mondiale, série histoire globale),

Tokyo, Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, 2018.

© HANEDA Masashi 羽田正  
*Higashi Indo kaisha to Ajia no umi* 東インド会社とアジアの海 (Les compagnies de Indes Orientales et les mers d'Asie), Tokyo, Kōdansha 講談社, 2017.

En 2011 Haneda Masashi, professeur à l'université de Tokyo, fit paraître un petit ouvrage intitulé *Atarashii sekaishi e* 新しい世界史へ (Pour une nouvelle histoire mondiale), destiné au grand public, qui présentait ses réflexions sur une matière enseignée dans les collèges et lycées du Japon : «l'histoire du monde» (*sekaishi* 世界史), qu'on peut définir sommairement comme tout ce qui ne relève pas de «l'histoire du Japon» (*Nihonshi* 日本史), qui fait l'objet d'un enseignement distinct. La traduction récente de ce livre en anglais lui offre désormais l'opportunité d'être lu en dehors de son propre pays. Spécialiste reconnu de l'histoire de l'Iran des Safavides, Haneda a mené ses études doctorales en France. Sa formation, comme ses recherches, l'ont donc mis en contact, tout au long de sa carrière, avec des courants historiographiques variés, à commencer par les diverses écoles orientalistes européennes et nord-américaines, mais aussi bien